

À retenir pour vos lectures

Numéro 31, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39989ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

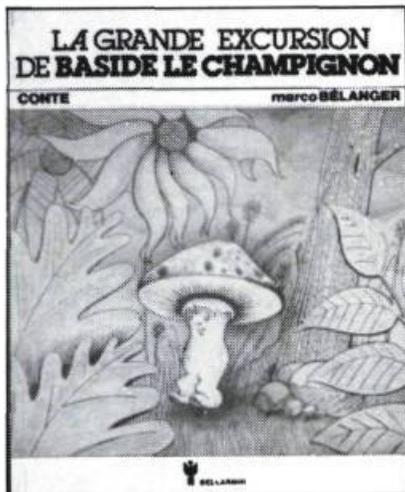
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1983). Compte rendu de [À retenir pour vos lectures]. *Lettres québécoises*, (31), 80-81.

À retenir pour vos lectures



LA GRANDE EXCURSION DE BASIDE LE CHAMPIGNON, de Marco Bélanger (Éditions Bellarmin)

Ce conte pour enfants dans lequel on retrouve des situations amusantes et imprévisibles qui stimulent l'imagination raconte une histoire pas comme les autres: Baside le champignon est en effet doté d'une paire de jambes, lui permettant ainsi de se déplacer à sa guise, contrairement aux autres végétaux de son espèce, condamnés à demeurer immobiles. Ses congénères le traitent même d'infirme puisqu'il peut marcher aisément, alors que Baside considère ses jambes comme un privilège.

Il quitte donc la colonie de champignons dont il faisait partie pour s'en aller à la découverte de la nature. Sa curiosité insatiable et son grand enthousiasme s'émerveillent devant la beauté de la forêt. Il parcourt un long chemin à travers celle-ci et cherche à dévorer des yeux tout ce qui s'offre à sa vue. Mais il ne peut pas tout voir puisque son grand chapeau lui couvrant la tête l'empêche d'admirer ce qui se trouve au-dessus de lui.

C'est en regardant par hasard dans une flaque d'eau qu'il voit le ciel pour la première fois: Baside est fou de joie car il peut maintenant contempler à loisir un nouveau paysage. En se promenant près d'un ruisseau, un faux pas le projette involontairement dans l'eau: il se retrouve le corps à l'envers, les deux jambes en l'air.

Il apprend pourtant à tirer profit de cette mauvaise posture puisqu'il a la possibilité de regarder attentivement son entourage. Il est particulièrement fasciné par la lune et les étoiles. Son étrange périple l'amène à rencontrer des insectes et des animaux très intéressants avec lesquels il aime bien converser.

Mais Baside a le malheur d'être capturé par un homme. Il réussit heureusement à lui fausser compagnie et décide de repartir en voyage sur l'eau, où d'autres rencontres le surprendront. Et il poursuivra son aventure, heureux d'avoir satisfait son désir de connaître les secrets de ce vaste univers.

Marie-Josée Rinfret

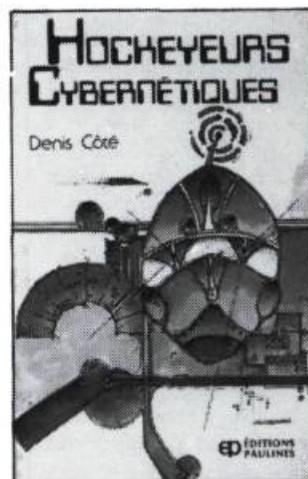
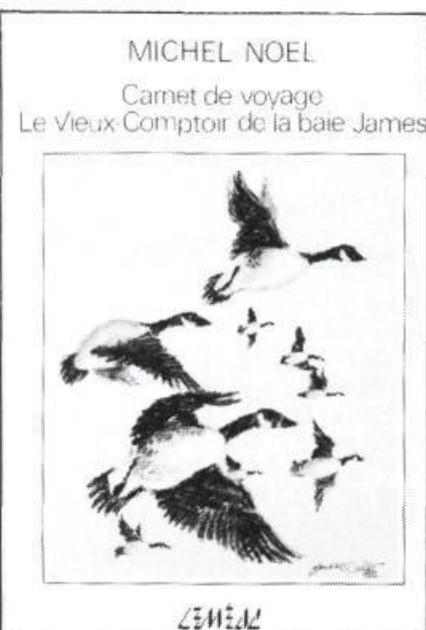
CARNET DE VOYAGE LE VIEUX-COMPTOIR DE LA BAIE JAMES

de Michel Noël
(Éd. Leméac)

Que le titre de ce livre ne trompe pas. Il s'agit avant tout d'un *Carnet de voyage*: c'est-à-dire, comme le souligne son auteur en présentation, d'un genre où l'observation donne sans cesse libre cours aux commentaires et où le voyageur raconte, au gré de son imagination, avec ses «tripes» et son «cœur». Il s'agit ensuite d'un récit de voyage non pas sur la baie James de l'Hydro, comme on pourrait le penser, en quelque sorte par «reflexe», mais plutôt sur la baie avoisinante des Cris et des Inuit, qui a une histoire sans doute aussi «ancienne que le granit de son sol» et qui a nom Le Vieux-Comptoir. L'auteur parle ici de Mistassini, Fort-Rupert, Némiscau, Eastmain, Wemindji, Chisassibi, Poste-de-la-Baie-leine et d'autres villages encore comme de l'autre versant de LG 2. Et ces deux caractéristiques font tout le charme et l'intérêt du livre de M. Noël.

Le lecteur peu renseigné ne pourra qu'être surpris des moeurs et des rites qui se pratiquent encore dans ces régions éloignées et mal connues et ne pourra qu'adhérer au parti-pris affiché par l'auteur qui tenait à rappeler que, si les barrages et les centrales électriques de ce territoire sont tout à l'honneur de la «civilisation», la survivance des Amérindiens en ces espaces à la fois désolés et constamment bouleversés, est une oeuvre elle aussi digne de mention. C'est de cette survivance compromise et de l'adaptation difficile des populations autochtones aux développements hydro-électriques, économiques et politiques du Nouveau-Québec dont nous entretenons ce carnet de voyage qui, en même temps qu'un plaidoyer pour les Amérindiens, se veut un témoignage de détermination et d'enracinement.

Jacques Bélisle



HOCKEYEURS CYBERNÉTIQUES, de Denis Côté (Éditions Paulines)

Dans un avenir rapproché, le mode de vie des êtres humains sera-t-il surpassé par celui des robots? L'ère de la machine électronique remplacera-t-elle les cerveaux du XX^e siècle?

Le conte fantastique de Denis Côté intitulé *HOCKEYEURS CYBERNÉTIQUES* nous transporte dans un univers futuriste, où l'action principale se déroule autour d'un centre d'intérêt sportif.

Le jeune Michel Lenoir, considéré comme le meilleur joueur de hockey au monde, fait partie d'une équipe choisie pour affronter des adversaires de taille, car il s'agit d'êtres entièrement mécanisés. Ces robots conçus pour dominer les humains n'éprouvent cependant aucune émotion mais leur supériorité ne fait presque aucun doute...

Trois matches doivent se disputer à trois endroits différents. La première rencontre s'avère désastreuse pour les humains puisque les robots leur infligent une défaite plutôt cuisante. La confiance des joueurs est ébranlée mais l'espoir prend le dessus: ils sortent victorieux de la deuxième joute et sont convaincus de pouvoir remporter le match décisif.

Lors de cette dernière rencontre, la performance magistrale de Michel Lenoir tient en échec les attaques répétées des robots. Un incident de parcours oblige les organisateurs de la série à mettre fin à la partie, malgré les protestations des spectateurs et des joueurs.

Grâce à l'intervention d'une journaliste, Michel Lenoir découvre un fait troublant au sujet de la confrontation entre les humains et les robots. Mais il ne pourra intervenir pour dénoncer l'injustice flagrante dont il a été lui-même victime.

Dans un monde automatisé où les relations humaines n'ont plus leur raison d'être, la fuite devient la meilleure solution. Michel Lenoir n'hésitera pas à prendre le chemin de l'exil. Ce choix l'entraînera sans doute dans de nouvelles aventures...

Marie-Josée Rinfret

À retenir pour vos lectures

T'AS RIEN COMPRIS, JACINTHE...

de Sylvie Desrosiers
Éd. Leméac

«Elle veut être forte
ou mourir.» (p. 104).

Pour certains êtres, la vie n'est pas chose facile. Elle n'est que constante recherche pour trouver la place qu'on y occupe et le combat intérieur qu'on y mène s'avère exténuant. C'est le cas de Jacinthe qui cherche à comprendre.

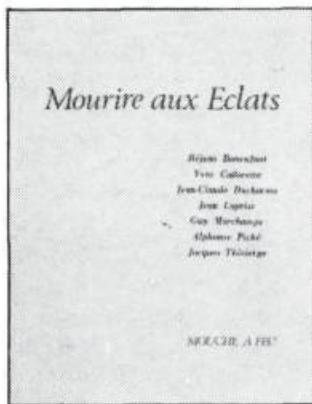
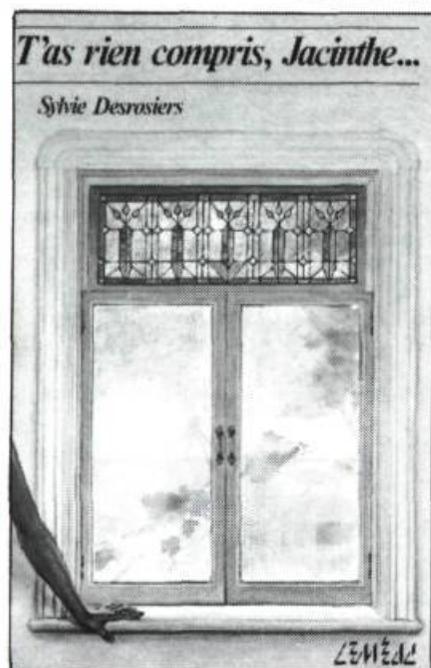
Sous la plume de Sylvie Desrosiers, Jacinthe se dévoile au lecteur comme une fille dans la vingtaine qui tente désespérément de s'accrocher à la vie. Un voyage en Nouvelle-Angleterre, à Cape Cod au Massachusetts plus précisément, permet à Jacinthe de se dépayser pour trouver le calme dont elle a besoin. Un sentiment de dévalorisation s'est emparé d'elle et dans sa lutte pour le combattre, elle ne voit que la mer qui lui soit bénéfique.

Étudiante en art, Jacinthe est persuadée qu'elle a du talent mais elle ne réussit pas à s'imposer. Elle quitte François, son amant depuis quatre ans parce qu'elle se sent mal dans sa peau de femme. Malgré l'amour qu'ils éprouvent l'un pour l'autre, elle n'a pu s'accommoder de cette routine. Pour régler le problème, elle avale quatorze comprimés de 222 en pensant à Gérald, son nouvel amant.

Mais l'effet se fait lentement et cela lui donne le temps de vivre ses angoisses existentielles. Et c'est cette remise en question d'elle-même qui fait tout le charme de ce roman. Dans une écriture simple, Sylvie Desrosiers dit la difficulté de vivre, de s'adapter au monde.

Le lecteur découvrira avec plaisir le premier roman d'une jeune auteure qui, sans être parfait, possède de grandes qualités.

Gaëtan Lévesque



MOURIRE AUX ÉCLATS...

Mourir... quel mot funèbre! Rire en est tout le contraire. Rire aux éclats... quel soulagement. Quant à *Mourire aux éclats*, voilà qui n'est guère courant. Et pourtant, c'est ce que nous proposons Réjean Bonenfant, Yves Cadorette, Jean-Claude Ducharme, Jean Laprise, Guy Marchamps, Alphonse Piché et Jacques Thivierge dans leur recueil de poésies/proses *Mourire aux éclats*, publié aux Éditions Mouche à feu de Trois-Rivières.

Les sept auteurs, dans des styles allant de la poésie à la nouvelle en passant par le proverbe et la fable, nous invitent à *Mourire aux éclats* «pour se jouer de la mort». Parfois lugubres pour ne pas dire satiriques dans un «humour qui prend le large» (p. 3) les auteurs nous livrent leur «testament-vie». La société y est représentée un peu comme une grosse «pizza» où sont rassemblés différents aliments-éléments qui s'apivoisent, se conditionnent et se «fondent» ensemble pour former un tout. Un tout qui peut parfois sembler hétéroclite mais qui n'en demeure pas moins le reflet d'une société pas toujours rose mais tout de même réaliste et riche intérieurement. Une condition cependant: que les gens changent leur conception de la vie et de la mort: alors seulement, les gens vivront pleinement et l'horloge du temps ne «hantera» plus leur «loge». La liberté ne sera plus entrevue «comme une chute de gazoline» (p. 12). L'É«muette», dans mourir, aura éclaté en tout sens: «J'éclate même la vie dans «mourir» (p. 22). Maintenant

*Le «mou» est abandonné, le «rire» éclate
Entre le mou et le rire
Là où s'enfante l'éclat de nous
Marions l'amour
Mort à «Mourir» seul, sans e à elle
Eh bien! que l'amour s'amoure! (p. 24)*

Malgré leurs styles très différents, les auteurs ont su donner à leur recueil une forme assez homogène (par le contenu) qui reflète en même temps cette société fort divertifiée où chacun a le loisir de concevoir la vie et la mort à sa façon. *Mourire aux éclats* est le procès de la société mais pas n'importe lequel. Il nous sort des «issues connues» où la mort est synonyme d'absence de vie, car les auteurs, par une bouffée d'air frais, nous convient à un voyage dans l'autre dimension de ce mot. Les maux sont morts... Vive le mot!

Michèle Saless

Le MONTRÉAL de Mia et Klaus

J'ai passé pas mal de temps à regarder ces photos de Mia et Klaus. Et même si je vous dis qu'elles sont belles, ça ne veut pas dire grand-chose. Mia et Klaus ne publieraient pas de photos qui ne seraient pas belles et dont la fiche technique ne serait pas au moins presque parfaite. On n'a qu'à regarder la Station de métro Champ de Mars pour s'en convaincre. Ce n'est là qu'un exemple. Visuellement, donc, c'est une fête. Et un étranger qui regarderait ces photos aurait certainement envie de venir à Montréal pour constater *de visu* ce que le livre de Mia et Klaus leur a permis d'imaginer. Je ne suis pas sûr qu'ils retrouveraient la même ville. Quelques douzaines de photos de cet album pourraient provenir d'à peu près n'importe où. Des enfants sous des grands arbres, est-ce que c'est vraiment montréalais? Des branches d'arbres pleines de givre, est-ce que ça appartient uniquement à Montréal? Ce que je souhaitais en feuilletant cet album, c'était de retrouver les quartiers que je préfère. Certaines rues d'Outremont, le boulevard Saint-Joseph et surtout, surtout le quartier du carré Saint-Louis entouré des rues Laval, Saint-Denis et Saint-Hubert. Il y a là de si belles maisons que c'en est effarant. Rien de tout cela! On leur a préféré Westmount et certaines belles laideurs du centre ville ou du vieux Montréal.

Le Montréal que nous présentent les deux auteurs est d'une beauté à vous couper le souffle. Je suis bien obligé de me dire que ce n'est pas le Montréal que j'aime et que j'apprends à aimer de plus en plus avec les années. Pour les amateurs de l'art pour l'art, *Montréal* de Mia et Klaus est un livre qu'il faut acheter. Pour ceux qui préfèrent l'émotion à l'art, je leur conseille de continuer à se promener tranquillement dans certaines rues et à jouir du spectacle.

A. Th.

